

# TRAIT D'UNION

FRANCE

LIEUX  
DE  
REFUGE



DOSSIER SPÉCIAL :  
LIEUX REFUGES



INTERNATIONAL :  
ILS RESTENT  
DEBOUT



NATIONAL :  
AGIR AU  
QUOTIDIEN

ÉDITO : L'HÔPITAL QUI SE MOQUE DE LA CHARITÉ	3
<b>DOSSIER SPÉCIAL</b>	
RÉFLEXIONS SUR « L'HOMME ET SON LIEU » DE PAUL TOURNIER	4
LA CIMADE ; "QU'AS-TU FAIT DE TON FRÈRE ?"	6
MEDAIR : REFUGES DANS L'URGENCE	8
AUX CÔTÉS DES PERSONNES DÉRACINÉES : POUVOIR FAIRE QUELQUE CHOSE	10
ADRA INTERNATIONAL GÉNÈRE UN IMPACT MONDIAL GRÂCE	
À SES ENGAGEMENTS EN FAVEUR DES RÉFUGIÉS	12
<b>INTERNATIONAL</b>	
RESTER FIDÈLES À NOTRE MISSION : LE MOT DU DIRECTEUR D'ADRA FRANCE	14
GAZA   SURVIVRE MALGRÉ LES ÉLÉMENTS : L'AIDE HUMANITAIRE D'URGENCE	
ACHEMINÉE SUR PLACE	15
LIBAN   LE PROJET MEND AU SERVICE DE LA SANTÉ	16
UKRAINE   À IRPIN, RETROUVER UN ESPACE OÙ SE RECONSTRUIRE	18
UKRAINE   DES KITS ALIMENTAIRES DANS L'URGENCE DE LA GUERRE	19
L'ÉDUCATION COMME LIEU D'ESPOIR POUR LES FILLES DANS LES PAYS EN CRISE	20
L'HISTOIRE DE VENANCIA : QUAND L'ÉCOLE DEVIENT REFUGE	21
MYANMAR   POUR RECONSTRUIRE, PLUS QU'UN TOIT	22
MADAGASCAR   DES SOINS AU CŒUR DE SAMBAINA	23
<b>NATIONAL</b>	
DE L'URGENCE À L'AUTONOMIE : LE PARCOURS TRANSFORMATEUR DU PROJET	
UN AVENIR ENSEMBLE	24
À DUNKERQUE, ON ACCUEILLE SANS CONDITION	25
ADRA ANNEMASSE   VIVRE, TRAVAILLER ET SE RÉGULARISER : LE PRIX DE L'EXIL	26
CRÉATION D'ANTENNE À MÂCON : ÊTRE LÀ POUR NOS AÎNÉS	27
MAYOTTE   SE CONSTITUER REFUGE DANS LA TEMPÊTE	28
ADRA LILLE   NE PAS LAISSER LES PERSONNES À LA RUE TOMBER DANS L'OUBLI	29
<b>ADRA KIDS</b>	
UNE NOUVELLE TROUPE EN ACTION À ANNEMASSE	30

# JOURNAL TRAIT D'UNION ADRA FRANCE

## Directeur de publication

David Milard

## Rédacteur en chef

Michaël Païta

## COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Laure Alexer, André Isidio de Melo, Evelyne Nielsen,

Michaël Païta, Luminita Petcut, Jérémie Rossetti

## Mise en page

Jérémie Rossetti

## Adresse administrative :

30 avenue Émile-Zola

77190 Dammarie-les-Lys

Tél. : +33 (0)1 64 79 31 50

## Adresse du siège :

130 Boulevard de l'Hôpital

75013 Paris



[www.facebook.com/adrafrance.fr](https://www.facebook.com/adrafrance.fr)

[www.instagram.com/adrafrance](https://www.instagram.com/adrafrance)



Newsletter sur [www.adra.fr](http://www.adra.fr)

Courriel : [info@adra.fr](mailto:info@adra.fr)

Crédits photos : bénévoles ADRA, Réseau ADRA, [www.shutterstock.com](http://www.shutterstock.com)

ADRA France-ISSN 2491-6854



Choisir une pizza livrée  
ou donner 20€ pour  
*Un projet solidaire  
impactant ?*



*Je soutiens les actions  
d'ADRA France*

*Préférez le don en ligne*  
Plus flexible et économique

## MON SOUTIEN RÉGULIER

**LE DON MENSUEL EN LIGNE** ❤️  
par carte bancaire ou prélèvement  
SEPA est un moyen sûr, plus  
rapide et économique.  
Rendez-vous sur  
**[adra.fr/dons](http://adra.fr/dons)**



Vous pouvez effectuer cette opération directement  
depuis votre compte HelloAsso.

## L'Hôpital qui se moque de la charité

Nous connaissons tous la fameuse expression qui veut dénoncer l'incohérence de celui qui pointe un défaut dont il est lui-même affublé. Mais derrière les mots se cache l'histoire de l'accueil, de l'hospitalité. Hôpital et hospitalité ont bien entendu une origine identique, celle de l'auberge ou de l'abri. C'est d'ailleurs seulement à partir du XIXe siècle que les hôpitaux deviennent des lieux de pratique de la médecine, tels qu'on les connaît aujourd'hui.

Avant cela, l'hôpital était un lieu d'accueil ouvert à tous, indigents, vagabonds ou même travailleurs de passage qui pouvaient trouver refuge dans ces établissements d'assistance publique. Il se trouve qu'à l'antiquité, le soin au malade est avant tout privé. Avec l'essor du christianisme se développe l'idée de lieux publics soutenus par la charité privée pour prendre soin des plus démunis. Ces lieux étaient initialement désignés « Domus Dei », maison de Dieu, ou encore Hôtel-Dieu, désignation qui demeure de nos jours. Et la charité dans tout cela? Les Charités étaient, de la même façon, des lieux d'accueil gérés par les Frères et Sœurs de la Charité.



En somme, au Moyen Âge, Hôtel-Dieu ou Charité désignaient des lieux de refuge initiés par l'Église. L'expression qu'on en tire aujourd'hui désignerait la rivalité existante, à Lyon, entre deux établissements à la fin du XVIIIe siècle: l'Hospice de la Charité et l'Hôtel-Dieu. Pour d'autres, elle désignerait plutôt le besoin, au XIXe siècle, de cesser la simple charité pour transformer les hôpitaux en lieu médicalisé spécialisé dans l'accueil des malades.

Finalement, qu'importe! J'aime à penser que cette rivalité pointe vers une réalité supérieure: l'accueil, le soin, la bienveillance, l'attention au plus fragile, au démuné, au marginal, sont consubstantiels aux valeurs de la foi chrétienne dont ADRA se réclame. Oui, nous sommes héritiers d'une tradition d'accueil. Juste parce que l'humain compte par nature.

Mais cette tradition, ne la retenons pas comme si elle nous appartenait. Que d'autres s'en emparent! Peu importe à qui reviendra l'héritage. L'essentiel est ailleurs: que demeurent des lieux où l'on accueille le fragile, le démuné, le marginal. Dans un temps de repli sur soi, les pages qui suivent nous rappellent qu'il est encore possible — et nécessaire — de faire vivre concrètement cette hospitalité.

Michaël PAÏTA, vice-président



**CONVOCATION  
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE & EXTRAORDINAIRE  
(ART. 10 DES STATUTS) EN DATE DU 31 MAI 2026.**

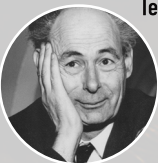
**À L'ORDRE DU JOUR :**

**RAPPORT MORAL, FINANCIER ET D'ACTIVITÉS AINSI QUE DES QUESTIONS DIVERSES.  
LES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES SERONT ENVOYÉES AUX ANTENNES  
SELON LES PROCÉDURES HABITUELLES.**

### Réflexions sur « L'homme et son lieu » de Paul Tournier

#### DOSSIER | LIEUX REFUGES

« **A**u fond, je cherche toujours un lieu. »  
C'est cette confession qui exprimait tout le mal être de son jeune patient qui a été « le point de départ de beaucoup de réflexions »<sup>2</sup>, et d'un livre de Paul Tournier, « L'homme et son lieu ». Médecin, il a été l'initiateur de ce qu'il a appelé « la médecine de la personne », où



le malade n'est pas seulement un « cas », mais, justement, une personne dans son entièreté, corps, âme et esprit avec toutes les résonances qui affectent les composants de l'être.

Mais que voulait dire ce jeune homme ? La rigidité religieuse de sa famille, les disputes de ses parents et finalement leur divorce l'avaient ébranlé intérieurement au point où, nulle part, il ne trouvait la stabilité intérieure. Il avait un toit ! Mais ce qu'il cherchait c'est un ancrage solide où il pourrait arrêter sa quête toute spirituelle. Il aspirait à s'intégrer dans un milieu qui correspondrait à ses aspirations profondes. Mais il n'en trouvait pas. Il était en continuelle errance. Il venait se ressourcer auprès de son médecin dont la solidité était pour lui un refuge. Paul Tournier le recevait auprès du feu de sa cheminée. A celui qui cherchait un lieu pour son âme, était offert un accueil dans une pièce chaude et confortable qui créait une intimité où le cœur pouvait s'ouvrir.

Oui, « l'homme a besoin d'un lieu, il en a un besoin vital...La vie n'est pas une abstraction. Exister, c'est occuper un certain espace vital auquel on a droit... »<sup>3</sup> Un enfant cherche à avoir son petit coin pour lui

tout seul. Dans les assemblées religieuses hebdomadaires, la plupart des fidèles s'asseyent toujours au même rang, à la même place ! Un jeune couple s'installe dans un appartement. Une famille rêve de posséder une maison. Nous vivons dans un quartier, dans un village, dans un pays. Sur nos cartes d'identité est inscrit notre lieu de naissance ; sur nos passeports, le pays auquel nous appartenons.

Mais, comme pour le jeune patient de Paul Tournier, le lieu et ceux qui l'occupent sont indissociables. Un jeune Ivoirien m'a dit une fois : « Ce qui rendait belle la cour, ce sont ceux qui y habitaient. » Un lieu de vie stable dans un environnement familial et social, paisible et sécurisant forme des bases solides qui donnent des racines à un enfant grandissant. Il sera plus apte à quitter la maison comme les oiseaux qui quittent le nid quand ils peuvent battre de leurs propres ailes et se nourrir seuls grâce à l'apprentissage attentif et régulier de ses parents. Bien des jeunes sont en perte de repères, ont de la peine à s'insérer dans la société parce que les obligations professionnelles de leurs parents et leurs déménagements successifs les arrachent à chaque fois à leur lieu de vie, à leur cercle d'amis.

Que dire alors de ceux et de celles, enfants, adultes, personnes âgées qui, du jour au lendemain, sont contraints pour de multiples raisons à quitter leur port d'attache quel qu'il soit.

<sup>1</sup> L'homme et son lieu, p.7, Dr. Paul Tournier, Delachaux & Niestlé, 1985

<sup>2</sup> Ibid. p.7

<sup>3</sup> Ibid. p.22

Ce sont les malades, pour qui le passage d'abord de bien portants à celui de souffrants est chargé d'angoisse. Puis vient le bouleversement de se voir placer dans une chambre d'hôpital où ils doivent trouver de nouveaux repères, s'habituer à une nouvelle routine et dépendre du personnel médical.<sup>4</sup> Des paroles bienveillantes, des explications claires, des gestes apaisants sont autant d'encouragements à s'adapter à ce nouveau lieu.

Ce sont les personnes âgées devenues dépendantes qui se voient contraintes de quitter là où elles ont vécu de longues années. Elles passent d'un appartement ou d'une maison souvent pleine de souvenirs, à une chambre où elles ne peuvent emporter que quelques vestiges de ce qui a marqué leur vie. Avec empathie le personnel en place aura à cœur de rendre leur quotidien aussi doux que possible.

Ce sont les SDF de nos villes. Par tous les temps, ils n'ont pour lieu qu'un coin de trottoir, un hangar quelque part auxquels ils tiennent. S'arrêter un moment. Proposer un lieu pour se reposer quelques heures. Échanger avec lui, avec elle, peut illuminer toute sa journée.

Ce sont toutes les victimes des catastrophes naturelles qui voient, sidérées, la maison qu'elles ont construite, embellie, où la famille et les amis se réunissaient, partir sous les eaux, ou en fumée, ou n'être plus que décombres. Le seul choix est de quitter les lieux au plus vite. Les pompiers, les services sanitaires, les services de secours arrivés sur place orientent vers des locaux publics. Un lieu de refuge où les uns et les autres se retrouvent et essaient de se soutenir, avec l'espoir, après avoir surmonté les obstacles administratifs et financiers, de « sans dire un seul mot, se mettre à rebâtir »<sup>5</sup>

Enfin ce sont les migrants, tous ceux, de plus en plus nombreux, qui, pour « sauver leur peau » fuient. Leur engagement politique, leur

appartenance religieuse ou ethnique contraire à la majorité, les conflits armés à leur porte, une violence familiale insupportable, les poussent, la peur au ventre, à abandonner toutes leurs attaches et leur pays. Hommes, femmes et même enfants entament des parcours improbables parsemés de multiples embûches. Les migrants espèrent tous arriver à un havre de paix. Pour ceux qui parviennent enfin au bout du bout, les procédures de leur prise en charge s'avèrent très compliquées. Certains seront hébergés dans des centres où ils se retrouvent souvent avec leurs compatriotes. D'autres n'ont pour abri que des tentes. Pour les uns comme pour les autres, l'attente, l'oisiveté forcée, le mal de leur pays, la perte des liens avec leur famille, les frictions

avec leurs compagnons d'infortune offrent un terrain propice au désespoir, à la violence, à la maladie mentale.

Pourtant à force de persévérance et de volonté d'adaptation, et surtout grâce à l'écoute et l'accompagnement de personnes bienveillantes dans les structures d'accueil, un certain

nombre de ces réfugiés se reconstruisent petit à petit. Ils ont enfin trouvé des lieux de vie décents dans un environnement social soutenant.

Que l'on soit malade, âgé, SDF, sinistré ou réfugié, s'installer dans un nouvel environnement quand on a tout quitté demande une adaptation souvent longue mais facilitée par des présences attentives et indulgentes. L'être humain a besoin d'un lieu stable rendu sécurisant par ceux qui l'habitent et l'entourent. Perdre ce lieu est émotionnellement éprouvant. Chercher un nouveau lieu peut être assimilé au parcours du combattant. Mais tout au long des étapes qui jalonnent la route, des rencontres inattendues toute pleines d'écoute et d'empathie sont des lieux de repos dans la tempête de la vie. L'homme peut devenir un lieu pour celui qui n'en a plus.

« L'homme a besoin d'un lieu, il en a un besoin vital...La vie n'est pas une abstraction. Exister, c'est occuper un certain espace vital auquel on a droit... »

Paul TOURNIER

Evelyne NIELSEN

<sup>4</sup> Ibid. p.67

<sup>5</sup> Extrait du poème de Rudyard Kipling « Tu seras un homme, mon fils »



DOSSIER | LIEUX REFUGES

« Qu’as-tu fait de ton frère ? »

QUAND LES PERMANENCES DE LA CIMADE DEVIENNENT DES LIEUX DE REFUGE



**H**enry Masson a 15 ans quand il visite pour la première fois le centre d’hébergement de la CIMADE à Massy. Il a grandi au Sénégal, au Bénin, dans la chaleur et la liberté d’une enfance africaine. Ce jour-là, un pasteur l’emmène avec d’autres jeunes découvrir un lieu où des réfugiés réapprennent à vivre en France. En sortant, il se fait une promesse secrète : « Un jour, tu consacreras du temps à ces personnes. » Il ne l’oubliera jamais.

Plusieurs décennies plus tard — Sciences Po, l’ENA, une carrière dans la banque internationale —, Henry tient sa promesse. Il rejoint une permanence d’accueil de la CIMADE à Belleville, dans le vingtième arrondissement de Paris. Le mardi après-midi, les portes ouvrent à 13 h. Elles ne referment parfois qu’à 22 h. De fil en aiguille, il deviendra président de l’association pendant cinq ans. Mais ce qui marque le plus dans son récit,

ce ne sont ni les chiffres — 3 000 bénévoles, 150 salariés, une présence de l’Hexagone à Mayotte — ni les batailles juridiques. C’est la manière dont un simple local de permanence peut devenir un refuge. « Les personnes qui viennent à la CIMADE, ce ne sont pas les cas les plus simples, confie-t-il. Ce sont des hommes et des femmes qui vivent en France depuis cinq, dix, quinze ans sans titre de séjour. » Au moment du Covid, certains ne sortaient plus de chez eux : non pas à cause du confinement, mais par peur d’être contrôlés dans la rue. Henry se souvient d’une mère de famille qui se plaquait dans un encadrement de porte chaque fois qu’elle entendait une sirène de police.

**« Si nous ne mettons pas d’humain, c’est desséchant, et moi je pars en courant ! »**

À Belleville, l’accueil commençait par du thé, du café, des gâteaux. Les habitués apportaient un morceau de pain. Certains venaient juste pour dire bonjour, sans rien à demander. Ils trouvaient là un moment de chaleur. Un monsieur malien, qui dormait dans la rue, se présentait à chaque permanence avec un nœud papillon et une pochette à sa veste. « On parlait de ses tenues, on riait ensemble », raconte Henry. La CIMADE n’est pas un guichet. C’est un lieu où l’on écoute avant de poser des questions.

L'accueil inconditionnel a pourtant ses zones grises. Henry a reçu un jour un homme condamné pour agression sexuelle. « Je n'étais pas à l'aise, mais il était sorti de prison, je n'avais pas à juger. » Il lui a exposé ses chances, lui a suggéré de consulter aussi une autre association, et lui a laissé la décision. Dans les centres de rétention, d'autres dilemmes surgissent : comment accompagner une personne violente quand, en face, on met une jeune salariée ? Ce sont des questions que les équipes tranchent collectivement, sans recette toute faite.

La CIMADE a toujours été militante. Pendant la guerre, elle fabriquait des faux papiers pour évacuer des juifs vers la Suisse. En Algérie, elle transportait des valises pour le FLN. Après la mort d'Allende, elle accueillait des Chiliens. Le président Macron lui-même l'a qualifiée d'« aiguillon nécessaire du gouvernement ». « Je prends ça au mot », sourit Henry, qui en cinq ans de présidence a déposé deux plaintes pour menace de mort et fait condamner Marine Le Pen pour diffamation, jusqu'en Cour de cassation.

En juillet 2018, une décision du Conseil constitutionnel, portée par la CIMADE aux côtés de Cédric Herrou, a donné à la fraternité valeur de principe constitutionnel. Venir en aide à une personne sans titre de séjour sur le territoire français est désormais un droit. Pour Henry, ce principe s'enracine plus loin encore : dans la question à Caïn, au début de la Bible. « Qu'as-tu fait de ton frère ? »

**Henry Masson rappelle que  
« mon frère, ce n'est pas mon frère de sang.  
C'est mon identique. »**



En fin d'entretien, Henry cherche un mot pour nos lecteurs bénévoles. Il raconte l'histoire d'un boulanger d'Avignon, très remonté contre les étrangers, avec qui il a discuté si longtemps que l'homme a oublié ses croissants dans le four. « À la fin, il m'a dit : "Demain, vous revenez." » Henry avait son train le soir même. Mais c'est là que se joue, pour lui, l'essentiel : dans la broderie patiente d'une conversation à la fois. C'est la seule manière, dit-il, de reconstruire un sentiment fraternel dans notre pays.

*Propos recueillis par Jérémie ROSSETTI*

## LA CIMADE EN BREF

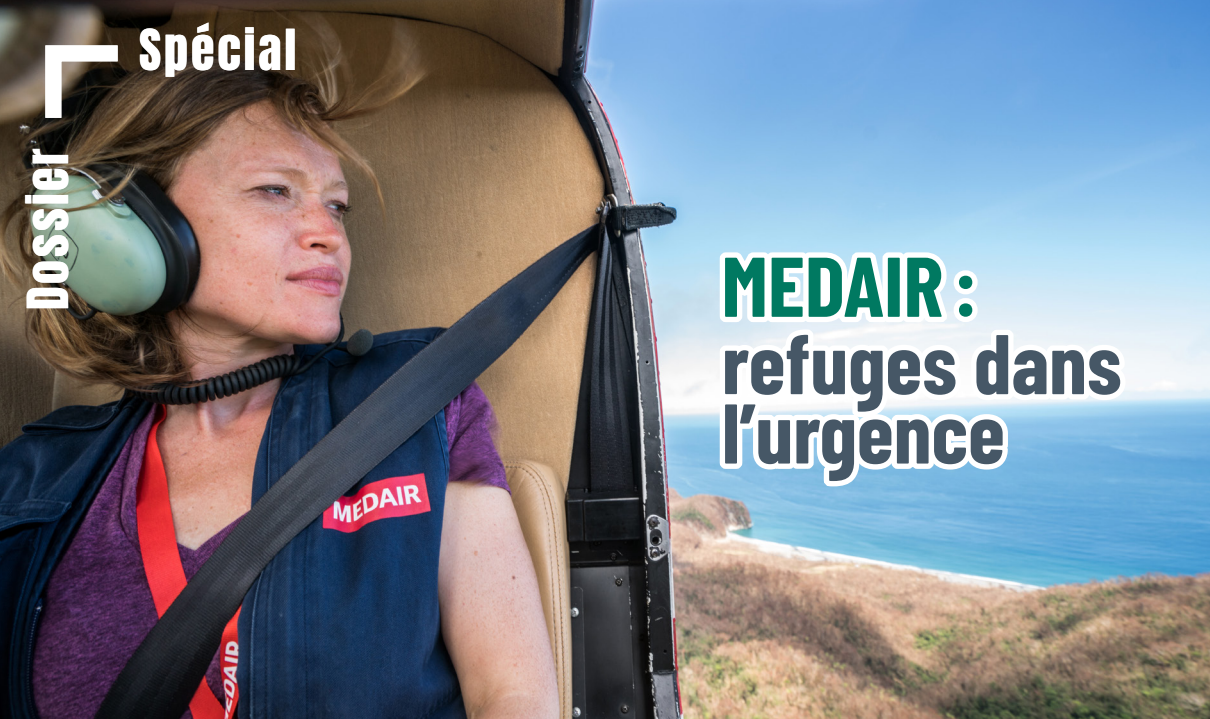
Fondée en 1939, la CIMADE (Comité Inter-Mouvements Auprès des Évacués) accompagne les personnes étrangères dans leur parcours juridique et social. Présente sur tout le territoire français – Hexagone, Guyane, Guadeloupe, Réunion, Mayotte –, elle compte 3 000 bénévoles et 150 salariés.

Elle intervient en permanences d'accueil, en centres d'hébergement (Massy, Béziers), en centres de rétention et en milieu carcéral. La CIMADE est à l'origine, avec Cédric Herrou, de la décision du Conseil constitutionnel de juillet 2018 qui a donné à la fraternité valeur de principe constitutionnel.

Leur devise : « Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre. » – [cimade.org](http://cimade.org)



Photos : © La CIMADE



# MEDAIR : refuges dans l'urgence

## DOSSIER | LIEUX REFUGES

Par Nathalie FAUVEAU, chargée de projets,  
membre de l'équipe d'urgence, Medair France

**L**e mot refuge évoque spontanément un lieu sûr, un havre après la tempête. Après onze ans, au sein de MEDAIR, organisation spécialisée dans l'accès aux abris d'urgence, je sais que le refuge commence par quelque chose de très concret : quatre murs, un toit, une bâche solidement arrimée. Un abri.

Après l'ouragan Matthew en Haïti, j'ai rencontré des familles dont la maison n'était plus qu'un souvenir dispersé parmi les décombres. Au-delà de la perte matérielle, ce qui les bouleversait était la disparition d'un espace à soi : un lieu pour dormir sans crainte, protéger ses enfants, préserver un peu d'intimité. Monter un abri, ce n'était pas seulement distribuer des matériaux, c'était participer à la reconstruction d'un cadre de vie, redonner un point d'ancrage.

”  
**P**our moi,  
travailleur humanitaire,  
le refuge est aussi  
intérieur.  
Nathalie FAUVEAU

Au Bangladesh, auprès des réfugiés rohingya ayant fui les violences, l'abri prenait une dimension différente. Les collines couvertes de bambou et de bâches abritaient des milliers de vies suspendues. Là, l'abri devenait la preuve tangible qu'une communauté internationale reconnaissait une détresse et y répondait. Un refuge, pour eux, ne se limitait pas à la protection contre la mousson ; il représentait la

possibilité de retrouver une dignité, un espace où prier, cuisiner, raconter son histoire.

Aux Philippines, après le typhon Mangkhut, j'ai vu combien l'abri est lié à l'espérance.

Lorsque nous mettions les familles à l'abri et aidions à réparer le toit d'une école, les habitants parlaient déjà de la prochaine récolte et du retour à l'école. L'abri ouvrait un avenir.

Dans l'imaginaire populaire, le réfugié est souvent réduit à une silhouette ano-

nyme, dépendante de l'aide. Or, derrière chaque bâche tendue, il y a des femmes et des hommes capables, courageux, qui aspirent simplement à un lieu où reconstruire leur vie. Être déplacé ne définit pas une identité; c'est traverser une épreuve, chercher refuge jusqu'à des jours meilleurs.

Pour moi, travailleur humanitaire, le refuge est aussi intérieur. Il s'enracine dans ma foi en Dieu. Il se niche dans la conviction que notre présence, même modeste, compte — non parce que nous sommes indispensables, mais parce que Dieu peut se servir de nos gestes simples pour manifester sa bienveillance. Le refuge se loge alors dans cette confiance: Dieu précède nos pas, accompagne nos gestes et travaille les cœurs bien au-delà de ce que nous voyons. Entre le refuge et l'abri, il y a plus qu'un jeu de mots: il y a le passage du provisoire à l'espérance.

Offrir un abri, c'est préparer un refuge. Et parfois, au cœur des crises, c'est déjà commencer à rebâtir le monde.

## FOCUS SUR MEDAIR

« En 1988, un petit groupe de bénévoles chrétiens s'est rendu en Ouganda pour venir en aide aux populations déplacées par les conflits qui avaient tout perdu. En l'espace d'un an, MEDAIR était enregistrée en tant qu'organisation non-gouvernementale suisse.

Depuis lors, MEDAIR a apporté une aide à plus de 50 millions de personnes dans 43 pays touchés par des crises. Ce qui a motivé la création de l'ONG à l'époque motive encore nos équipiers aujourd'hui: la conviction que chaque vie humaine est précieuse, peu importe où elle se trouve dans le monde. »

Source : <https://www.MEDAIR.org/fr/a-propos>



Photos : © MEDAIR, Nathalie FAUVREAU



DOSSIER | LIEUX REFUGES

## Aux côtés des personnes déracinées : Pouvoir faire quelque chose

par Michaël PAÏTA

**L**a grande précarité a ceci de terrible qu'elle inflige souvent une double peine à ceux qui la subissent. Dans le cas des personnes déplacées, sans domicile ou réfugiées, l'instabilité constante et l'insécurité imposent un stress intense et permanent. Ce fardeau, à lui seul, est déjà lourd à porter.

À cette souffrance s'ajoute l'hésitation que chacun peut avoir à offrir une aide. Cette hésitation ne procède ni de l'égoïsme ni de l'insensibilité. Elle exprime la peur d'être englouti dans un travail d'aide qui, de loin, nous dépasse. Et c'est

là la seconde peine : ce sont précisément les personnes les plus précaires que l'on hésite à aider, par sentiment d'impuissance.

Et c'est aisé à comprendre. Qui peut prétendre posséder les ressources et les compétences cumulées du Samu social, d'un foyer d'accueil d'ur-

gence, d'une assistante sociale, d'un professeur de langues, d'une communauté religieuse, d'une association de soutien, d'une entreprise de formation et d'une association d'insertion professionnelle ? Face au mur infranchissable des besoins, la question qui nous traverse est souvent : vais-je, ou non, prendre ce risque d'être englouti ?

La question que je souhaite proposer est plutôt la suivante : puisque la personne en face de moi a besoin d'aide, à quel besoin puis-je répondre aujourd'hui avant de passer le relais ?

Et si, face à des situations de grande fragilité, savoir offrir un refuge se résumait à savoir répondre à un besoin immédiat ? Il suffirait ensuite de connaître la prochaine étape pour passer le relais aux personnes ou services compétents. En d'autres termes, le manque de moyens ou de compétences ne doit plus nous décourager de porter un regard bienveillant et de tendre la main.

« L'enjeu est bien d'accompagner les personnes vers une nouvelle autonomie afin que, demain, elles soient pleinement intégrées et contributrices de la société qui les accueille. »

Déroulons ensemble cette idée. L'IAFR (International Association for Refugees) a développé

un outil très simple, le « Continuum de réponse », pour aider chacun à mieux comprendre le parcours des réfugiés : identifier une étape pour mieux comprendre le besoin correspondant. Ce parcours, spécifiquement pensé pour le cas des réfugiés, est applicable aux personnes se trouvant soudainement en situation de grande fragilité.

Cet outil (présenté ici) permet de comprendre plusieurs choses :

- Les différentes étapes d'une personne en situation de fragilité font émerger des besoins différents ;
- Différentes ressources et différents acteurs peuvent apporter des réponses à différents besoins ;
- Connaître les différents acteurs pouvant intervenir dans le parcours d'une personne en situation de fragilité permet d'intervenir selon sa capacité puis de passer le relais sans abandonner la personne.

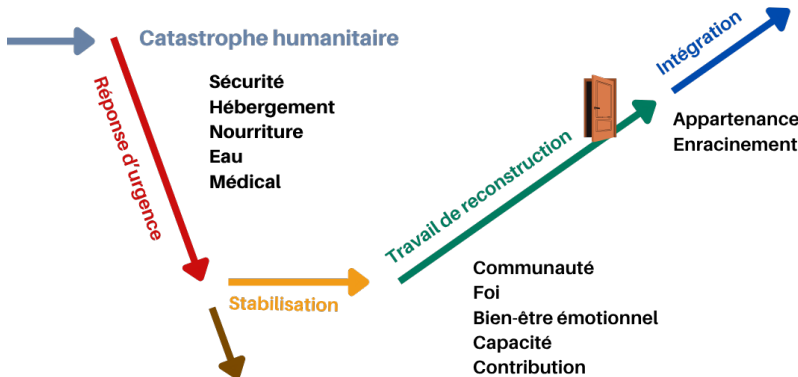
Lorsque la vie est marquée par une rupture violente impliquant la fuite de son lieu de vie, les besoins vitaux ne sont pas les mêmes que lorsqu'un rétablissement est envisagé et qu'une nouvelle forme de stabilité à long terme s'annonce. On a alors besoin d'appartenir et de contribuer à l'environnement où l'on se trouve. L'enjeu est bien d'accompagner les personnes vers une nouvelle autonomie afin que, demain, elles soient pleinement intégrées et contributrices de la société qui les accueille.

Au regard de ce que le temps long implique en termes de réponses aux besoins, il est particulièrement aidant de connaître, autour de soi, les organismes et dispositifs qui répondent, l'un à l'accueil d'urgence, l'autre au besoin de socialisation, un autre encore à la nécessité de retrouver du travail ou de se qualifier.

Un simple exercice de cartographie de sa ville ou de son département s'avère très pertinent. Connaissons-nous le numéro du Samu social, s'il faut aider une personne à trouver un lieu où dormir? Si la personne est en difficulté concernant sa situation administrative, y a-t-il non loin de moi une antenne de l'OFPRA ou de France Terre d'Asile vers laquelle l'orienter? Ai-je en tête le nom d'une association proposant des cours de français ou des activités occupationnelles pour favoriser la socialisation? Suis-je informé des structures permettant à une personne sans domicile d'obtenir une domiciliation pour son courrier ou d'accéder gratuitement à des soins d'hygiène? Si cela correspond à ses convictions personnelles, puis-je lui recommander une communauté religieuse où être accueillie?

Peut-être aussi puis-je identifier ce qui, chez moi, peut contribuer à ce qu'une personne en situation de fragilité se sente un peu plus intégrée ou autonome après mon passage.

L'enjeu n'est pas de tout faire, mais, en liberté, de pouvoir faire quelque chose. Urgence, stabilisation, rétablissement, intégration: les besoins sont nombreux, mais les ressources le sont aussi. Il suffit parfois simplement de prendre quelques minutes pour mieux connaître son environnement et être, pour l'autre, et selon les besoins qu'il exprime, un point de passage vers une vie plus facile à vivre, même un petit peu.



## ADRA International génère un impact mondial grâce à ses engagements en faveur des réfugiés

Tous les 4 ans, le Haut-Commissariat pour les réfugiés (UNHCR) organise le Forum mondial sur les réfugiés, le plus grand rassemblement mondial sur ce thème. ADRA était présente lors des sessions de 2019 et 2023 et a communiqué sur sa volonté de contribuer à l'amélioration des collaborations en vue d'améliorer la vie des réfugiés, des déplacés internes, mais aussi des régions d'accueil supportant de fortes pressions migratoires.

Ces programmes se sont déroulés dans 65 pays et ont atteint plus d'1 million de réfugiés.

Rien que pour l'Amérique latine, ce sont 14 pays qui ont été soutenus, notamment dans le cadre du programme de lieux de protection, bénéficiant à 353 520 personnes, avec, pour 220 000 d'entre elles, un soutien à la subsistance et à l'éducation.

L'approche multisectorielle d'ADRA permet une prise en compte des besoins des communautés d'accueil et favorise, au travers de partenariats avec les acteurs locaux et les agences des Nations Unies, l'inclusion sociale et la protection des déplacés.

Dans la Corne de l'Afrique, l'Éthiopie, le Kenya, le Soudan du Sud et l'Ouganda totalisent 287 003 bénéficiaires: soutien à l'agriculture, programmes de promotion de la paix et de rétablissement des communautés, ou encore distribution d'aides en espèces; les approches répondent aux besoins locaux de manière adaptée: au Kenya pour la sécurité alimentaire et la cohésion sociale; en Somalie, des initiatives pour répondre aux besoins éducatifs des réfugiés ou des personnes vulnérables des communautés d'accueil.

En Ukraine également, le travail d'ADRA a bénéficié à des milliers de déplacés. Aide d'urgence: 216 000 personnes; mise à l'abri: 495 000 civils; aide psychologique: 86 000 personnes.

Cette aide mondiale a atteint 131 000 réfugiés et déplacés en Asie-Pacifique, où ces derniers ont eu accès à des programmes éducatifs. Il faut préciser par ailleurs qu'ADRA fait partie du comité de pilotage de la Coalition régionale pour la fin de l'apatridie et a, par exemple, soutenu le gouvernement thaïlandais dans la régularisation de 88 538 personnes.

« Nos engagements envers le Pacte mondial sur les réfugiés représentent la mission durable d'ADRA visant à restaurer la dignité et les opportunités pour les communautés déplacées », a déclaré le Dr Akin-tayo Odeyemi, directeur du bureau de liaison d'ADRA auprès des Nations Unies.

ADRA maintiendra sa collaboration avec les acteurs locaux, nationaux et l'UNHCR dans la recherche de solutions durables pour les réfugiés et les terres d'accueil. L'agence continue d'étendre son action dans les domaines de l'éducation, de la subsistance et de la protection dans 118 pays à travers le monde.

Source : ADRA International

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), créé en 1950 par l'Assemblée générale des Nations unies, est l'agence onusienne chargée de la protection internationale des réfugiés, des demandeurs d'asile, des apatrides et des déplacés internes. Présent dans plus de 130 pays, il coordonne l'assistance humanitaire et veille au respect de la Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés.

Son défi majeur aujourd'hui tient à l'ampleur sans précédent des déplacements forcés dans le monde — plus de 120 millions de personnes déracinées fin 2024, un record historique —, conjuguée à un rétrécissement de l'espace d'asile dans les pays d'accueil occidentaux et à des financements chroniquement insuffisants au regard des besoins. L'agence doit ainsi gérer des crises simultanées (Soudan, Ukraine, Myanmar, Sahel) dans un contexte géopolitique où la solidarité internationale s'effrite et où le multilatéralisme est de plus en plus contesté.

Sources :

- UNHCR, Global Trends Report 2024 (unhcr.org) ;
- « Réfugiés : un record de déplacements forcés dans le monde », Le Monde, juin 2024.

## LE PARCOURS D'UN PÈRE : JOSÉ ANTONIO ET SES FILLES

José Antonio a quitté le Venezuela avec ses deux fillettes, Andiervis, quatre ans, et Angervys, six ans. Après la perte de son épouse, il a dû faire un choix impossible : rester dans un pays où les opportunités s'étaient évanouies ou partir vers un autre, en quête de sécurité et d'un avenir meilleur pour ses enfants.

« Quitter le Venezuela et arriver au Brésil a été très difficile », se souvient José. « À Pacaraima, j'ai passé plus de huit jours à effectuer un long processus pour clarifier ma situation de père célibataire et présenter nos documents. »

La vie au Brésil n'a pas été sans défis : trouver un emploi tout en s'occupant de deux petites filles en deuil et en gérant ses propres problèmes de santé. Un jour, une assistante sociale l'a orienté vers ADRA. Cette rencontre a tout changé.

« L'équipe d'ADRA a été formidable », raconte-t-il. « Ils m'ont inscrit au projet Providencia et, en moins de quinze jours, ils m'ont appelé pour me remettre la carte alimentaire qui nous permet, à mes filles et à moi, de subvenir à nos besoins. »

Grâce aux ateliers et aux groupes de soutien, José a commencé à en apprendre davantage sur la nutrition, le bien-être et la résilience. Ses filles se sont épanouies dans les sessions NutriKids, rentrant à la maison enthousiastes à l'idée d'adopter de nouvelles habitudes saines — au point de demander un "gâteau d'anniversaire" à la pastèque pour célébrer leur nouveau mode de vie.

Derrière leurs sourires, le deuil demeure. Les questions des camarades au sujet de leur mère font parfois surgir les larmes. Pourtant, les groupes de soutien psychosocial d'ADRA ont apporté à José une force nouvelle : « Participer m'a beaucoup aidé. Nous partageons nos expériences en toute sécurité. Je suis très reconnaissant pour la bienveillance et le soutien qu'ils nous offrent ; on repart avec un état d'esprit transformé. »

Lorsqu'on lui demande quels sont ses rêves, la réponse de José est simple et profonde : « Je veux voir mes filles grandir, étudier et obtenir leur diplôme. Et je veux voir ADRA se développer. Je sais que ma famille, mes amis et tous ceux qui arrivent au Brésil trouveront des portes ouvertes. »

Source : ADRA International



En 2025, notre mission s'est poursuivie avec détermination face à la multiplication des besoins humanitaires, en France et à l'international. Portés par l'engagement de nos antennes, partenaires et donateurs, nous avons accompagné des milliers de personnes vulnérables, en leur offrant une aide concrète et un horizon d'espérance.



Distribution de repas à Dunkerque avec Claudette et Christian Hannebicque. André au centre.



En France, nos initiatives de proximité, ont contribué à restaurer la dignité humaine et à favoriser l'intégration des personnes en situation de vulnérabilité. Le projet « Un avenir ensemble », qui a

permis l'intégration de plus de 15 réfugiées ukrainiennes, a été finalisé avec succès et nous explorons des opportunités pour le renouveler. Grâce à la mobilisation de nos bénévoles dans 80 antennes locales et à la coordination de notre équipe, de nombreuses actions concrètes et à fort impact ont été réalisés, témoignant la force de la solidarité.

À l'international, nos actions ont couvert un large spectre géographique et illustrent la diversité des besoins auxquels nous avons répondu. En Nouvelle-Zélande, nous avons promu la résilience et la sensibilisation à la violence domestique. Au Bangladesh, le projet Chalantika a soutenu l'éducation des enfants vulnérables. À Madagascar et en RDC, nous avons amélioré l'accès aux soins et renfor-

cé les capacités des femmes. Au Cameroun, nous avons finalisé avec succès le projet garantissant l'accès à l'eau potable dans la commune de Dir.

Nos réponses d'urgence ont couvert les séismes en Birmanie et Afghanistan, les typhons aux Philippines, l'ouragan Melissa en Jamaïque et l'aide hivernale à Gaza. En Ukraine, nous avons apporté une aide alimentaire et un soutien psychosocial, tandis qu'au Liban, trois projets ont ciblé les besoins vitaux : médicaments, sécurité alimentaire et accès à l'eau.

En nous tournant vers 2026, nous faisons face à un environnement en forte évolution. Dans ce contexte, nous avons besoin d'être dans un état d'adaptation permanente. En ces temps troublés, nous avons besoin de rester fidèles à notre mission, maintenir notre stabilité, renforcer nos partenariats et avoir le courage d'investir dans de nouvelles idées.

Par André ISIDIO DE MELO



**L**orsque le froid hivernal s'est installé sur la bande de Gaza, la crise humanitaire a atteint un point critique. Avec une grande majorité de la population déplacée et des infrastructures détruites, l'Agence adventiste d'aide et de développement (ADRA) a mobilisé une campagne d'aide humanitaire d'urgence pour fournir une bouée de sauvetage aux familles confrontées à des conditions qui mettent leur vie en danger.

### UNE MIGRATION DÉSESPÉRÉE VERS LE NORD

Malgré la fin des hostilités après le cessez-le-feu d'octobre 2025, la situation humanitaire reste sombre. Selon les rapports de projet d'ADRA Allemagne, un nombre considérable de personnes déplacées a commencé à migrer vers le nord de Gaza. Ce mouvement est motivé par une dure réalité. Les conditions de vie dans le sud surpeuplé sont devenues encore plus insupportables que dans les ruines du nord. Pour ceux qui rentrent chez eux, le terme « chez soi » est relatif. La plupart des familles sont actuellement hébergées dans des bâtiments dont la structure est compromise, dans des tentes de fortune qui offrent peu de protection contre le vent ou dans des abris publics surpeuplés dépourvus d'installations sanitaires de base.

La situation a pris une tournure catastrophique à la mi-novembre, lorsque des pluies torrentielles ont inondé ces quartiers de fortune, touchant des milliers de familles. Dans un environnement où les logements sûrs, l'approvisionnement régulier en nourriture et l'eau potable sont pratiquement inexistants, ces phénomènes météorologiques ne sont plus seulement une nuisance. Ils constituent une menace pour la survie.

### LOGISTIQUE DE L'ESPOIR : L'OPÉRATION DE SECOURS HIVERNALE

Pour lutter contre la chute des températures, ADRA s'est associée au Plan International Egypte afin de coordonner une chaîne d'approvisionnement bien organisée. Depuis l'Égypte, une opération de ravitaillement et d'emballage à grande échelle est en cours afin de fournir à 832 familles, soit environ 4 160 personnes, des articles essentiels pour survivre à l'hiver. Chaque colis d'aide humanitaire comprend des couvertures épaisses et des vêtements chauds, des chaussures d'hiver robustes et des tentes résistantes aux intempéries pour ceux qui n'ont pas d'abri.

Ces fournitures sont transportées par convois de camions jusqu'au poste frontière de Rafah, où elles sont remises à des partenaires locaux qui se chargent de les distribuer aux familles les plus démunies. Deux des quatre camions transportant des articles d'hiver et des couvertures provenant d'ADRA ont réussi à entrer dans la bande de Gaza, les 19 et 20 janvier. Les deux autres camions devraient passer la frontière sous peu. Plan international Egypte continuera à tenir ADRA informée de la situation des camions restants dès qu'il y aura du nouveau.

## Survivre malgré les éléments : l'aide humanitaire d'urgence acheminée à Gaza

### UN HÉRITAGE D'INTERVENTION

L'engagement d'ADRA dans la région n'est pas nouveau. Depuis début 2024, l'agence travaille aux côtés des organisations à but non lucratif Plan International Egypte et ANERA pour fournir une aide alimentaire d'urgence à près de 30 000 personnes dans les zones les plus touchées de Gaza. Malgré des défis logistiques extrêmes et des risques sécuritaires persistants, ADRA a maintenu une présence constante, faisant évoluer son intervention de l'aide alimentaire immédiate vers un soutien à la survie sur le long terme. Cette initiative est financée par des dons versés à ADRA Allemagne, ADRA Norvège et Aktion Deutschland Hilft. ADRA France a contribué avec 5 000 € grâce aux dons de ses membres actifs.

Source : ADRA International

## Liban

**“Vous êtes nos anges gardiens”**  
**Le projet MEND au service de la santé**

**D**ans un appartement du Mont-Liban, une femme serre son ordonnance froissée. Depuis des mois, elle choisissait : payer le loyer ou acheter les médicaments qui soulagent son cholestérol, son asthme, sa hernie discale. Autour d'elle, la crise a tout renchéri. Dans un pays où le système de santé s'est affaibli, pour beaucoup cette aide signifie deux choses à la fois : éviter l'interruption d'un traitement vital et souffler financièrement, ne serait-ce qu'un mois.

Un matin, une visite change la donne. Grâce au projet MEND 2 – « Medication for Emergency Needs and Dignity » –, l'équipe d'ADRA Liban la rencontre, vérifie son ordonnance et organise l'accès à ses traitements. Ce geste, simple en apparence, signifie beaucoup : reprendre un traitement sans interruption, éviter les complications, et souffler un peu.

Au Liban, l'effondrement économique et les tensions régionales ont multiplié les vulnérabilités : en 2024 plus de 1,5 million de personnes ont été déplacées. Et quand l'offre de soins diminue (–30 % de services de santé depuis 2022) pendant que la pauvreté progresse (plus de 60 % de la population vit sous le seuil de pauvreté), ce sont les plus fragiles qui décrochent les premiers.



MEND 2 est la deuxième édition de ce projet conçu pour eux : les habitants vulnérables du gouvernorat du Mont-Liban, en particulier les personnes qui souffrent de maladies chroniques (diabète, hypertension, maladies cardiovasculaires...). Sur le terrain, l'association partenaire repère et accompagne les bénéficiaires, parfois jusque dans leurs maisons. Puis, avec des pharmacies et prestataires locaux, l'accès aux traitements est rétabli.

Parce que chaque boîte compte, la distribution est suivie avec rigueur : enregistrement numérique, traçabilité, signature des bénéficiaires. Au total, 115 personnes ont reçu un mois de médicaments essentiels pour leurs maladies chroniques, ainsi qu'un accompagnement humain faisant toute la différence quand on est âgé, isolé ou en grande précarité.

Les bénéficiaires ont été prioritairement sélectionnés parmi les personnes âgées, les foyers dirigés par des femmes, les personnes en situation de handicap, les personnes sans emploi ou présentant de fortes vulnérabilités.

Quand cette femme du Mont-Liban murmure « Vous êtes nos anges gardiens », elle parle de vous. Grâce à votre générosité, chaque don transforme une urgence médicale en avenir possible, redonne espoir et dignité à ceux qui l'ont perdue. Vous êtes le pilier de cette solidarité. Ensemble, continuons à rendre l'accès aux soins accessible, et poursuivons ce mouvement qui change des vies. Votre don est plus qu'une aide, car derrière chaque chiffre, il y a une vie.

*André ISIDIO DE MELO*



Photos : © ADRA Liban

Depuis février 2022, la guerre en Ukraine a plongé des millions de personnes dans l'insécurité et l'exil. Bombardements, pertes humaines, blessures graves et déplacements forcés ont laissé des traces visibles et invisibles. Aux traumatismes physiques s'ajoutent des souffrances psychologiques profondes, chez les enfants, les adultes et les personnes âgées.



## Ukraine : à Irpin, retrouver un espace où se reconstruire

Dans ce contexte, créer des lieux de refuge, des espaces où chacun retrouve sa place, est devenu une priorité. À Irpin, dans la région de Kiev, ADRA Ukraine a transformé les locaux d'une église en refuge et centre d'assistance pour la population locale. Avec le soutien du réseau ADRA International et grâce à la contribution des donateurs d'ADRA France, deux programmes de soutien psychosocial y ont été déployés.

Le premier s'adresse aux enfants et aux adolescents. À travers des activités ludiques, éducatives, sportives et créatives, ils trouvent un espace sécurisé où ils peuvent s'exprimer, jouer, apprendre et simplement être des enfants. Dans un quotidien marqué par la peur et l'incertitude, ces temps deviennent un véritable refuge intérieur, un lieu où ils sont écoutés, reconnus, encouragés.

Le second programme accompagne les personnes âgées vulnérables. Souvent isolées par la guerre, fragilisées par les pertes et les déplacements, elles participent à des rencontres régulières et à des séances de soutien psychosocial. Ces moments d'échange recréent du lien social et font retrouver un sentiment de dignité. Là aussi, il s'agit d'un lieu où l'on a sa place, où l'on compte encore pour quelqu'un.

Pour nos donateurs et partenaires institutionnels, ces actions incarnent un engagement clair pour une aide efficace et transparente. Les fonds confiés financent directement les professionnels qualifiés, le matériel pédagogique et l'organisation des activités. Des suivis réguliers et des rapports détaillés garantissent une traçabilité rigoureuse de chaque euro investi.

Ces lieux de refuge ne sont pas seulement des espaces physiques. Ils sont le fruit d'un réseau engagé composé de bénévoles, d'équipes opérationnelles et de partenaires locaux qui unissent leurs compétences pour accompagner durablement les personnes touchées.

Grâce à votre soutien, des femmes, des hommes et des enfants retrouvent un espace où ils peuvent se reconstruire, un lieu où, malgré la guerre, chacun retrouve sa place.

Lovemine JACQUET



# Ukraine : des kits alimentaires dans l'urgence de la guerre

**C**ela fait maintenant quatre ans que la guerre ravage l'Ukraine. Quatre années de peur, de pertes et d'exil. Des milliers de vies ont été brisées, des millions de personnes ont fui vers l'étranger ou vers des zones plus sûres à l'ouest du pays. Mais certains sont restés.

Dans les régions les plus affectées par les combats, vivent encore des personnes âgées, des personnes en situation de handicap, ou simplement des habitants qui n'ont ni la force ni les moyens de partir. Pour eux, quitter leur maison, c'est abandonner le peu qu'il leur reste. Alors ils restent, malgré le danger, malgré le froid, malgré l'incertitude.

Dans des régions comme Odessa, Dnipro ou Kherson, l'accès à la nourriture, à l'eau et aux services essentiels a été profondément perturbé. Pour de nombreuses familles, chaque jour est devenu une lutte pour manger, se chauffer et tenir encore un peu.



C'est dans cette réalité qu'intervient le projet General Food Assistance (GFA) III. Grâce au partenariat entre le Programme alimentaire mondial et ADRA, des milliers de kits alimentaires sont distribués dans les zones les plus touchées. Derrière chaque kit, il y a bien plus que de la nourriture. Il y a, surtout, un message fort : même au cœur de la guerre, la solidarité continue de vivre.

Sur le terrain, les bénévoles d'ADRA bravent les risques pour apporter aide et réconfort à ceux qui ne peuvent plus compter sur les commerces ou les services essentiels. Leur engagement ne se limite pas à fournir de la nourriture : ils incarnent le message que la solidarité ne s'éteint pas, même au cœur de la guerre.

« Beaucoup de gens ont appris à vivre avec la situation telle qu'elle est. Et la gratitude envers ADRA est toujours aussi grande, car ce projet assure la survie de milliers de personnes », témoigne la responsable de projet Cindy Jandl.

« Beaucoup de gens ont appris à vivre avec la situation telle qu'elle est. Et la gratitude envers ADRA est toujours aussi grande, car ce projet assure la survie de milliers de personnes », témoigne la responsable de projet Cindy Jandl.

L'action est rendue possible grâce à l'implication des équipes locales, des partenaires internationaux et d'un réseau de donateurs fidèles, notamment en France. Grâce à cette chaîne de solidarité, ADRA reste aux côtés de ceux qui en ont le plus besoin, pour que, même dans l'épreuve, chacun puisse encore trouver un peu de dignité, de réconfort et d'espérance.

Lovemine JACQUET



## LE PAM : UN BOUCLIER ALIMENTAIRE POUR UN GRENIER À BLÉ EN GUERRE

Avant 2022, l'Ukraine nourrissait 400 millions de personnes dans le monde. Depuis l'invasion russe, près d'une famille sur trois est en situation d'insécurité alimentaire grave, et dans 80 % des districts proches du front, l'accès à la nourriture est directement entravé par les combats. Chaque mois, le PAM vient en aide à environ 3 millions de personnes via des distributions alimentaires ou des transferts en espèces.

Sources : PAM, *Le PAM en un coup d'oeil*, fr.wfp.org ; Conseil de sécurité de l'ONU, *Réunion sur la sécurité alimentaire en Ukraine*, novembre 2023, press.un.org.





## L'éducation comme lieu d'espoir pour les filles dans les pays en crise

**A** chaque Journée internationale de l'éducation, la communauté mondiale s'arrête pour reconnaître une vérité simple mais puissante : l'éducation change des vies. Elle ouvre des portes, restaure la dignité et offre de l'espoir là où il s'est perdu.

Pour des millions d'enfants vivant au milieu des conflits, des déplacements et de la pauvreté, l'éducation est plus qu'une expérience de classe. C'est une protection. C'est une stabilité. C'est le fondement d'un avenir qui paraissait auparavant impossible. ADRA International réaffirme son engagement à faire en sorte que l'éducation reste accessible, inclusive et transformatrice, en particulier pour les filles des pays touchés par des crises.

### LA CRISE MONDIALE DE L'ÉDUCATION

Le besoin n'a jamais été aussi urgent. Plus de 264 millions d'enfants dans le monde ne vont pas à l'école.

- 63 % des personnes de plus de 15 ans vivant dans l'extrême pauvreté n'ont pas accès à l'éducation.
- 773 millions de personnes ne savent pas lire, dont la majorité sont des femmes et des filles.

Sans éducation, les cycles de pauvreté, d'inégalités et de vulnérabilité s'aggravent. Pour les filles, les conséquences sont particulièrement graves : mariage précoce, exploitation, mauvaise santé, insécurité économique.

### L'ENGAGEMENT D'ADRA EN FAVEUR D'UNE ÉDUCATION QUI TRANSFORME DES VIES

Les programmes éducatifs d'ADRA vont au-delà de la simple alphabétisation. L'éducation consiste à ouvrir des perspectives, renforcer l'autonomie et donner aux personnes les moyens de forger leur avenir. En 2024, ils ont atteint plus de 1,7 million de personnes, dans certains des environnements les plus difficiles au monde : des salles de classe dans des camps de réfugiés, de la formation professionnelle, des actions d'alphabétisation.

### CONFLIT, DÉPLACEMENT ET ÉDUCATION EN RDC ET EN OUGANDA

Des décennies de violence dans l'est de la RDC ont obligé des millions de personnes à fuir. Beaucoup ont cherché refuge en Ouganda, où les camps offrent protection mais des ressources limitées. Dans ces contextes fragiles, l'éducation devient à la fois un défi et une bouée de sauvetage.

Source : ADRA International

**V**enancia, 18 ans, a fui la RDC il y a plus de six ans. Tous ses frères et sœurs ont été tués dans le conflit. « Je ne sais pas quand la guerre a commencé. Il y a eu la guerre depuis que je suis née. » Enfant, une balle perdue lui a atteint la jambe ; elle a été amputée sous le genou.

« Tous mes frères ont été abattus par les rebelles [...] Ma mère a fini par décider que si nous voulions vivre, nous devons partir. » Après une semaine de marche, elles arrivent en Ouganda et sont transférées dans un camp. Elles reçoivent des rations, une petite parcelle, une bâche. La vie reste difficile, mais elles sont enfin en sécurité. Et Venancia peut retourner à l'école.

« Dans mon pays, je parle français. Mais au début, ne rien comprendre ne me dérangeait pas. Je savais que j'apprendrais. Je préférerais apprendre l'anglais que retourner au Congo et risquer ma vie. » Pour elle, l'éducation des filles est une question de survie. « Je veux devenir médecin. Je veux aider les réfugiés et les personnes handicapées comme moi. »

Après la mort de sa mère, Venancia emménage à l'internat. L'école est son foyer. « Sans école je serais seule. »

Partout dans le monde, des enfants vivant dans des contextes fragiles se heurtent à des obstacles similaires. Quand l'éducation est interrompue, leurs chances d'indépendance, de sécurité et d'espérance le sont aussi. L'éducation ne se contente pas d'enseigner. Oui, l'éducation change des vies.

Source : ADRA international

## L'histoire de Venancia : quand l'école devient refuge



### LA RDC, ÉPICENTRE D'UNE CRISE QUI N'EN FINIT PAS

Près de 7,8 millions de personnes étaient déplacées à l'intérieur de la République démocratique du Congo fin 2024 – le chiffre le plus élevé jamais enregistré, selon le HCR. Des décennies de conflits armés dans l'est du pays en font l'une des crises humanitaires les plus complexes et durables au monde.

Les enfants en sont les premières victimes : ils représentent environ 40 % des populations réfugiées et près de 49 % des personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, rappelle l'UNICEF. Pour beaucoup d'entre eux, l'accès à l'école reste le seul ancrage face à l'instabilité.

Sources : HCR, Urgence RDC, 2025 ; UNICEF, 2024 : une année tragique pour les enfants pris dans les conflits armés, décembre 2024.

# MYANMAR: Pour reconstruire, plus qu'un toit



**L**e 28 mars 2025, un séisme de magnitude 7,7 a frappé le Myanmar, provoquant des destructions massives à Mandalay, Naypyitaw, Sagaing, Magway et dans le sud de l'État Shan. Des milliers d'habitations se sont effondrées, des infrastructures essentielles ont été gravement endommagées et plus de 17 millions de personnes ont été touchées, dont 200 000 déplacées.

© vernaps.com Myanmar

**D**ans une région déjà fragile, la catastrophe a brutalement aggravé l'insécurité alimentaire. La perte des réserves, des revenus et des moyens de subsistance a plongé de nombreuses familles dans une disette. Privées de ressources, certaines sont contraintes d'adopter des stratégies de survie risquées pour faire face à l'urgence

Dans un tel contexte, un lieu de refuge ne se limite pas à un simple abri. C'est la possibilité de se nourrir, d'accéder à l'eau potable, de protéger ses enfants, de préserver sa dignité. C'est retrouver un minimum de stabilité au cœur du chaos.

Dès les premières heures, ADRA Myanmar, soutenue par le réseau ADRA International, a déployé des équipes d'urgence pour évaluer les besoins et coordonner la réponse. Les priorités étaient claires : garantir l'accès à la nourriture, à l'eau potable, aux articles d'hygiène et aux biens essentiels, en particulier pour les enfants, les personnes âgées et les familles les plus vulnérables.

Les besoins restent immenses : plus de 6 000 maisons détruites ou endommagées ; 75 000 personnes en attente d'aide urgente ; des hôpi-

taux hors service obligeant les soignants à intervenir sous des tentes ; des programmes nutritionnels interrompus ; plus de 60 % des latrines détruites, augmentant le risque de maladies hydriques ; plus de 260 écoles gravement endommagées, privant les enfants d'un cadre sécurisant.

Face à cette réalité, ADRA privilégie une approche centrée sur la personne. Plutôt qu'une aide uniforme, les équipes mettent en place des transferts monétaires. Cette assistance permet aux familles d'acheter directement ce dont elles ont réellement besoin sur les marchés locaux. Elle redonne la capacité de choisir, d'agir et d'organiser le quotidien malgré la crise. À ce jour, près de 1 800 familles, soit plus de 7 000 personnes, ont bénéficié de ce soutien.

Un an après la catastrophe, il faut se réjouir de l'aide apportée. Malgré tout la reconstruction reste lente et fragile, avec seulement 50 % des ménages touchés ayant commencé à rebâtir leurs habitations et 45 % des entreprises ayant retrouvé leur activité pré-séisme ; les besoins humanitaires persistent. ADRA aussi.

Lovemine JACQUET





Photos : © ADRA Madagascar

## Madagascar: des soins au coeur de Sambaina

Zurcher  
FONDATION  
MADAGASCAR

**D**ans les régions rurales de Madagascar, tomber malade peut rapidement devenir une épreuve. L'éloignement des structures médicales, le manque de moyens et la précarité transforment parfois de simples problèmes médicaux en situations d'urgence. Dans ce contexte, il est essentiel de garantir l'accès aux services de santé.

Au cœur de Sambaina, un nouveau projet voit le jour : la Fondation Zurcher-Madagascar, en collaboration avec ADRA France, s'engage dans la construction d'un dispensaire destiné à accueillir, soigner et accompagner les habitants des zones rurales de Sambaina et du district d'Antsirabe II. Pensé pour répondre aux besoins concrets des communautés locales, ce dispensaire s'inscrit dans une démarche humanitaire forte, centrée sur la dignité et l'accès équitable aux soins.

Héritière de l'engagement de Jean et Anna Zurcher, la fondation poursuit depuis 2017 une mission fondée sur une approche globale : répondre aux besoins essentiels tout en favorisant l'autonomie des communautés. Dans cette région, les habitants doivent souvent parcourir de longues distances pour accéder aux soins, ce qui fragilise particulièrement les plus vulnérables.

Le futur dispensaire offrira des soins de base, des consultations, des vaccinations et un accompagnement sanitaire accessible à tous. Mais au-delà des services médicaux, il sera un lieu d'accueil inconditionnel, un espace où chacun pourra être écouté, respecté et soutenu.

Implanté au cœur de l'Université Zurcher, ce centre sera aussi un lieu de transmission. Les étudiants en soins infirmiers y trouveront un terrain d'apprentissage concret, contribuant ainsi à former une nouvelle génération de professionnels engagés au service de leur communauté.

Par l'éducation et la santé, la prévention et l'accompagnement, le projet vise à renforcer la résilience des populations face aux défis sanitaires. Il devient ainsi un espace nourricier, où se construisent des chemins de guérison, mais aussi d'épanouissement.

Ce dispensaire incarne une conviction essentielle : chacun mérite un lieu sûr où être accueilli sans condition. À Sambaina, il deviendra un refuge de vie, porteur d'espoir et de dignité pour toute une communauté.

Par Marie-Laure ALEXER



## De l'urgence à l'autonomie : le parcours transformateur du projet Un Avenir Ensemble



**D**epuis 2022, la France est devenue une terre de refuge pour 115 000 personnes fuyant la guerre en Ukraine, dont 80 % sont des femmes accompagnées d'enfants. Face à cette urgence, ADRA France a immédiatement mobilisé ses ressources pour répondre aux besoins vitaux : aide alimentaire, hébergement, accompagnement administratif et linguistique. Forte de cette expérience de terrain, notre association a lancé le projet « Un Avenir Ensemble », qui a pour objectif d'accompagner les femmes réfugiées ukrainiennes dans leur intégration à la société française. Ce programme se concentre sur un parcours d'intégration intégral et reproductible, pensé pour transformer durablement des trajectoires de vie à travers trois dimensions essentielles : professionnelle, culturelle/écologique et émotionnelle.

### L'AUTONOMIE PROFESSIONNELLE : UN TREMLIN VERS LA DIGNITÉ

L'intégration passe par la capacité à se projeter dans la vie active. Nous avons structuré ce volet autour d'ateliers hebdomadaires mêlant cours de français (niveaux A2-B1) orientés vers l'emploi et décodage du marché du travail. Pour les plus diplômées, nous avons facilité des parcours de Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) ; pour les autres, un soutien à la création d'auto-entreprise. À l'issue d'un bilan individuel et d'un suivi post-parcours, les résultats sont concrets : huit femmes sont engagées en VAE — notamment vers le Diplôme d'État d'aide-soignant ou dans les secteurs de la finance et du management — tandis que d'autres préparent des CAP ou lancent leurs activités dans l'esthétique, le massage ou la couture.

### CULTURE ET ÉCOLOGIE : COMPRENDRE POUR MIEUX S'ANCER

S'intégrer, c'est aussi s'approprier les valeurs de la société d'accueil. Grâce au précieux partenariat de la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) et de l'implication d'Élisabeth Walbaum, nous avons dispensé la formation « Valeurs de la République et laïcité » (VRL). Dans un contexte où ces notions peuvent être sources d'incompréhension, ce cycle a permis à nos bénéficiaires, mais aussi à des membres de leurs familles et des auditeurs libres (moldaves, arméniens, géorgiens), de devenir des citoyennes informées. La langue russe, partagée par tous a, ici, servi de ciment pour créer un climat de confiance et d'entraide. Ce volet s'est prolongé par une sensibilisation à l'écologie du quotidien. Le 27 juin, Vitalii Pilipenko a animé des ateliers sur l'équilibre alimentaire et la fabrication de produits ménagers écoresponsables. En complément, j'ai eu le plaisir d'animer, en tant que formatrice accréditée, l'atelier de la « Fresque du Climat ». Basé sur les données du GIEC, ce moment fort a permis de relier les enjeux globaux aux leviers d'action individuels, incitant plusieurs participantes à s'engager bénévolement dans nos antennes locales.

### LE PILIER ÉMOTIONNEL : RÉPARER LE PRÉSENT POUR BÂTIR LE FUTUR

L'exil est une blessure que le temps seul ne guérit pas. Entre le 30 mai et le 1er juin 2025, nous avons accueilli le Dr Yourii Bondarenko, psychiatre, pour une étape cruciale d'intégration émotionnelle. En passant du format webinar au présentiel, ces sessions sur la santé mentale et la parentalité ont agi comme un véritable accélérateur d'intégration. En apprenant à décoder leurs émotions et celles de leurs enfants face aux défis de l'école et de la langue, les participantes ont retrouvé des repères et une confiance indispensable pour solliciter l'aide des ressources locales.

### UNE RÉUSSITE COLLECTIVE

Aujourd'hui, « Un Avenir Ensemble » n'est plus seulement un projet, c'est une réalité qui se lit dans les droits sécurisés — pensions sociales, mesures de tutelle, traductions de diplômes — et dans l'autonomie retrouvée de ces femmes. Ce succès est le fruit d'une mobilisation commune : partenaires, formateurs, bénévoles et bénéficiaires. Ensemble, nous avons prouvé qu'il est possible de transformer l'épreuve du déracinement en une opportunité de renaissance, pour un avenir réellement partagé.

*Iuliana ROSCA*



# À Dunkerque, on accueille sans condition



**D**unkerque ! Des tentes ou des abris faits de bric et de broc pour des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui viennent de loin, même de très loin, sans savoir de quoi demain sera fait. De démantèlement en démantèlement de leur camp, ils espèrent traverser ce bras de mer qui les sépare de l'Angleterre, l'objectif final de leur périple. Pourtant la Manche est l'un des détroits les plus dangereux au monde, avec 8 à 10 heures de traversée en Small Boat. Ils ont tout quitté dans l'espoir d'un monde meilleur. Sur la route de l'exil, ils ont connu la faim, la soif, la violence, des exactions de toutes sortes. Maintenant ils attendent. Ce sont à ces gens de nationalités, de cultures et de langues différentes, en grande détresse, que plusieurs associations dont ADRA portent secours.

Écoutons Claudette, coordinatrice de l'antenne ADRA de Dunkerque: « Nous offrons un petit-déjeuner chaque jeudi matin et un repas chaud chaque dimanche à midi trente sauf le dernier dimanche du mois. Et cela depuis 14 ans ! Au fil des années le nombre de migrants n'a fait qu'augmenter. En juin 2025, nous avons servi un dimanche 910 repas. Cette année, en janvier et février nous avons totalisé plus de 5000 repas, davantage qu'aux mêmes mois en 2025.



Nous avons affaire à un public fragilisé par l'errance, les attentes interminables, le manque de l'essentiel. Alors au moment du service des repas, c'est l'impatience, les bagarres, la ruse... Et puis il faut surtout que tout le monde reçoive la même chose ! Certains ne viennent pas quand la file est trop longue. L'été dernier nous avons dû organiser deux services parallèles sur deux files, une pour les familles, l'autre pour les hommes.

Vous pouvez ainsi imaginer toute la tension subie par les équipes de bénévoles ! Nous sommes 40 avec un socle solide d'une vingtaine de personnes. Et ce ne sont pas que le service des repas et leur préparation deux fois par semaine ! Ce sont aussi sept ramasses auprès

des supermarchés et autres associations avec les tris des denrées. Sans compter, un mercredi sur deux, un grand tri dans l'après-midi des dons livrés par une association, vêtements, couvertures, baskets...

Nos équipes s'essouffent et se posent des questions sur le maintien de l'action d'autant que nous recevons de nouveaux arrivés du Soudan, bientôt ce seront des Iraniens ! De plus, notre matériel de travail est non seulement vieillissant mais aussi insuffisant vu le nombre croissant d'exilés ! Pour renforcer notre capacité d'intervention nous avons présenté à la Fondation du Protestantisme et à ADRA France une demande d'allocation qui a été acceptée. A notre modulaire Algeco déjà existant s'en ajouteront deux autres pour augmenter l'espace de travail et la capacité de stockage. Nous aurons aussi un évier professionnel de plus grande taille.

Après toutes ces années, grâce à la plaidoirie conjointe de plusieurs associations auprès des autorités, nos migrants ont enfin pu obtenir des toilettes avec assurance de nettoyage quotidien, des points d'eau et des jerrycans. Un service de navettes est organisé pour conduire à un gymnase les personnes qui veulent prendre des douches. Est aussi maintenant organisée une maraude pour identifier les mineurs isolés. »

Merci Claudette pour votre engagement et celui de tous ceux et de toutes celles qui font équipe avec vous ! Les conditions de travail qui s'améliorent vous encouragent à continuer pour offrir à ces gens déracinés un lieu d'accueil où l'humain permet de dépasser le sombre horizon du camp. « Nous sommes convaincus qu'un sourire, une main tendue, un bonjour, une attention peuvent profiter à tous et réchauffer les cœurs », écrit, sur Facebook, Anissa, une bénévole active de l'antenne ADRA de Dunkerque.

Propos recueillis par Evelyne NIELSEN



## Vivre, travailler et se régulariser : le prix de l'exil

**A**rrivé de Tunisie en pleine pandémie, Hafidhi a tout repris à zéro en France avec sa femme et leurs quatre enfants. Entre emplois précaires, démarches de régularisation et apprentissage du français, il a trouvé chez ADRA à Annemasse un lieu où mettre sa foi au service des autres : préparer des repas, accueillir, écouter, sans jamais juger. Pour cet ancien commerçant devenu bénévole, nourrir une personne qui a faim vaut plus que n'importe quel bâtiment religieux.

Hafidhi (prénom changé) est arrivé en France en pleine pandémie. Avec sa femme et leurs quatre enfants, il a quitté la Tunisie dans l'idée de stabiliser sa vie, bousculée par la crise du Covid-19. Là-bas, il avait pourtant déjà beaucoup reconstruit.

Originaire d'El Hama, près de Gabès, dans le sud du pays, il a commencé sa vie professionnelle dans la justice, comme dactylographe. Il tapait à la machine les rapports des juges, en arabe, à partir de notes manuscrites. Le travail était sérieux, utile, mais la rémunération insuffisante pour faire vivre une famille nombreuse. Son père était commerçant. Hafidhi, lui, finit par suivre la même voie.

Il s'installe alors à Tunis, quartier d'Ariana, ouvre une boutique de prêt-à-porter et se fournit en textile à Aubervilliers, près de Paris. Il enchaîne les voyages : il achète en France, revend en Tunisie, maintient sa maison, fait tourner le magasin. Pendant plusieurs années, ce fragile équilibre tient bon. Jusqu'à la pandémie. Les entrepôts ferment, les magasins s'arrêtent. « Tous les magasins, ils sont fermés », résume-t-il.



En 2021, un beau-frère installé à Annemasse l'encourage à venir tenter sa chance en France. La famille arrive avec un visa touristique et quelques économies. Mais très vite, la préfecture rappelle le cadre : pas de droit au travail ni à l'installation durable. Il faut pourtant payer un loyer, remplir le frigo, financer les besoins quotidiens de six personnes.



Alors Hafidhi accepte ce qu'il trouve. D'abord les marchés, payés à la journée. Ensuite le nettoyage, avec des amplitudes qui commencent à cinq heures du matin et se terminent en milieu d'après-midi. Le samedi, il assure des missions de sécurité dans un supermarché pour compléter le budget. « Ce n'est pas facile », répète-t-il. Le coût de la vie, le loyer, les charges : tout lui semble démesuré comparé à la Tunisie.

Parallèlement, il rassemble des preuves. Contrat de travail. Fiches de paie. Attestations de bénévolat. Lettres de soutien. Avec l'aide d'un avocat, il dépose un dossier pour obtenir un titre de séjour, s'appuyant sur la nouvelle réglementation qui prend en compte trois ans de présence et vingt-quatre bulletins de salaire. Il obtient finalement une carte de séjour d'un an ; son épouse, qui a validé le niveau de français A2, reçoit un titre de quatre ans. De son côté, il suit des cours privés de français et enchaîne les examens, pas à pas.

C'est à ce moment qu'il croise la route d'ADRA, à Annemasse. Une bénévole le met en contact avec l'équipe locale. Hafidhi ne vient pas d'abord pour l'aide alimentaire. (...)

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que je m'adresse à vous aujourd'hui via le Trait d'Union. Je suis ravie de partager avec vous une nouvelle étape de mon parcours : je prends officiellement mes fonctions de coordinatrice pour l'antenne ADRA à Mâcon.

Qui suis-je ? J'ai vécu la majeure partie de ma vie en région parisienne, mais c'est à Angoulême que j'ai connu l'existence d'ADRA, où j'ai pu m'engager dans l'aide alimentaire pendant une année entière.

Fraîchement arrivée à Mâcon, j'ai à cœur de m'engager localement et de mettre à profit tout ce que j'ai appris à Adra Angoulême au côté de Magali Filoni qui a été mon mentor et amie pendant toute cette merveilleuse année passée auprès d'elle. Pour moi, le sens de l'existence se trouve dans le lien que l'on tisse avec les autres et dans l'aide que l'on peut apporter à ceux qui en ont besoin.

*Je suis convaincue que l'entraide est le ciment de notre société et j'ai choisi de mettre cette énergie au service de nos aînés. Mon projet : mettre ADRA au service des plus fragiles : nos aînés.*

Mon engagement auprès des personnes âgées est né d'une expérience personnelle marquante : l'accompagnement de ma propre maman. En vivant ces moments avec elle, j'ai été confrontée aux difficultés immenses qu'elle a pu rencontrer dans sa perte d'autonomie et sa solitude, mais j'ai surtout pris conscience de la fragilité de nos aînés et de l'importance cruciale de leur entourage.

Face à la solitude, j'ai réalisé à quel point ils ont besoin de nous, de notre présence et de notre soutien concret. C'est cette conviction qui guidera mon action à ADRA à Mâcon. Mon objectif est de recréer du lien et de proposer un soutien bienveillant pour briser l'isolement.



## « Être là pour nos aînés à Mâcon : une mission qui nous tient à cœur »

Qu'il s'agisse d'écouter, d'accompagner dans certaines démarches ou simplement d'apporter un peu de chaleur humaine, je souhaite que chaque aîné que nous croisons puisse se sentir entouré et considéré.

Pourquoi cet engagement ? Aider mon prochain est, pour moi, une évidence. Je crois fermement que personne ne devrait se sentir démunie face à l'avancée en âge. C'est un devoir citoyen et une responsabilité partagée que de veiller sur ceux qui ont construit notre présent et qui, parfois, se retrouvent fragilisés par la vie.

Ensemble, agissons pour « Changer le monde une vie à la fois »

Ce projet est une aventure que je veux collective. Pour que nos actions soient efficaces et chaleureuses, votre implication est précieuse. Si vous avez envie de donner un peu de votre temps (et que vous habitez dans le Mâconnais) ou si vous souhaitez en savoir plus sur les missions que nous allons mener à Mâcon, n'hésitez pas à me contacter !

Caroline FARQUE

(...) Il propose ses mains, son temps, sa présence. Dans l'antenne, il prépare la salle, installe les tables, assure les allers-retours entre la cuisine et les personnes accueillies.

*Il parle parfois en arabe avec celles et ceux qui peinent à s'exprimer en français. Surtout, il sourit. Il regarde les gens dans les yeux. Il ne parle pas beaucoup, mais il est là.*

Justice.  
Compassion.  
Amour

Sa foi musulmane donne un sens particulier à cet engagement. Il observe le Ramadan, la prière quotidienne, la zakat, cet impôt de solidarité de 2,5% destiné aux plus pauvres. Pourtant, ce n'est ni un rite ni un bâtiment religieux qu'il cite pour expliquer ce qui l'anime.

« Tu donnes la nourriture à un homme, c'est mieux que de construire une mosquée », confie-t-il, reprenant un enseignement qui le marque profondément. Donner à manger prime sur tout le reste. Lorsque certains, malgré le Ramadan, s'installent pour manger en journée, Hafidhi ne commente pas. « C'est pareil. Je suis très content », dit-il. Pour lui, la faim passe avant le jugement.

Entre son emploi, les cours de français, les démarches administratives et le bénévolat, Hafidhi essaie de tracer pour ses enfants une voie un peu plus stable qu'en Tunisie. Il ne sait pas encore s'il restera en France toute sa vie. Mais à Annemasse, chaque distribution, chaque repas partagé, chaque sourire échangé dessine déjà une forme d'intégration concrète.

Propos recueillis par Jérémie ROSSETTI

## Mayotte : Se constituer refuge dans la tempête

**L**e 14 décembre 2024 un cyclone frappait l'archipel de Mayotte faisant 40 morts et 41 disparus, selon les bilans officiels, bien que les chiffres réels dépassent probablement cette estimation. Mayotte, est le département français le plus pauvre. En 2025, on y dénombre 329 000 habitants (400 000 si l'on ajoute les sans-papiers).

Lorsque le cyclone s'abat sur la région, nombre de nos compatriotes se rappellent que Mayotte fait partie du territoire national. Chez les ONG de solidarité internationale françaises, chacun cherche à trouver qui peut intervenir en France... à 8000 km de l'hexagone.

C'est l'ironie du sort : en parfaite cohérence avec le mandat de ces ONG, aucune n'est présente à Mayotte, y compris ADRA France. Il n'existe localement aucune structure ADRA organisée pour relayer notre aide. En ciblant les acteurs locaux de confiance, un nom ressort régulièrement : L'association Graine de Maesha dont le cœur de métier est l'éducation et qui a créé La Dagoni school. Elle est implantée en périphérie de Mamoudzou, dans l'un des quartiers pauvres habités de Comoriens.

L'ancrage local de cette école n'est pas fortuit puisque son mandat est d'accueillir les enfants sans accès à l'éducation. Lors du cyclone Chido, le bâtiment de l'école a servi de lieu de refuge, de soin, de distribution d'eau et de nourriture.

Suite aux vérifications essentielles, ADRA France a décidé de soutenir cette structure locale en s'appuyant sur le dispositif d'aide proposé par la Fondation du Protestantisme dont notre association est membre. L'aide apportée a permis d'appuyer la mobilisation intense de Graine de Maesha dans un quartier où des liens forts existaient déjà avec les membres de la communauté locale. Par le biais de la Fondation du Protestantisme, ADRA a aussi soutenu La Fondation Apprentis d'Auteuil, présente et active à Mayotte. Cette situation dramatique est l'occasion pour ADRA de se questionner sur les relais existants sur le territoire français pour pouvoir intervenir en cas de catastrophe humanitaire.

*Michaël Païta*



# ADRA Lille :

## « Ne pas laisser les personnes à la rue tomber dans l'oubli. »

**D**epuis 2014, une petite équipe veille, à Lille, à ne pas laisser les personnes à la rue tomber dans l'oubli. Trésorier de l'antenne locale depuis 2015, Edouard Skipinski raconte une aventure collective qui s'est consolidée au fil des années, portée par une même conviction : la solidarité se vit d'abord sur le trottoir, au contact direct de celles et ceux qui manquent de tout.

ADRA Lille fonctionne autour d'un noyau de bénévoles fidèles, rejoints, lors de chaque sortie, par une dizaine de membres de la communauté locale. Une maraude est organisée chaque mois, le deuxième dimanche, sauf en août. Ce jour-là, les bénévoles chargent les véhicules de colis et partent à la rencontre des personnes sans abri. Entre 50 et 60 colis alimentaires sont distribués à chaque tournée, accompagnés de produits d'hygiène et de vêtements chauds, particulièrement précieux en hiver : gants, bonnets, écharpes. Pour les plus démunis, des sacs de couchage complètent l'aide apportée.

Derrière ces gestes concrets se cache une organisation minutieuse. Le budget moyen d'un colis alimentaire tourne autour de 3 euros. À cela s'ajoutent les dépenses pour les produits d'hygiène et les vêtements, remis à la demande. Au total, une maraude représente un coût compris entre 130 et 150 euros. Lorsque cela est possible, des chèques-service sont également distribués afin de couvrir certains besoins spécifiques que les colis ne peuvent pas toujours combler.

L'attention de l'antenne ne se limite pas aux personnes rencontrées dans la rue. ADRA Lille veille aussi aux besoins de certains membres de sa propre

communauté, en particulier les étudiants. Beaucoup vivent une précarité silencieuse, faite de loyers trop lourds, de frigos vides et de fins de mois impossibles. Là aussi, les colis, l'écoute, parfois un coup de pouce financier, viennent desserrer un peu l'étau.

Ce travail serait impossible sans le soutien constant de l'Église de Lille. Chaque samedi, une offrande spéciale "ADRA" est recueillie au moyen des "bouteilles ADRA" : de grandes bouteilles que de jeunes enfants font circuler en même temps que l'offrande du culte. Fait remarquable, la générosité des membres ne se fait pas au détriment de l'offrande principale : la plupart participent aux deux, signe d'une confiance profonde dans la mission confiée à l'antenne.

Pour Edouard Skipinski et son équipe, cette fidélité a un sens spirituel autant que social. Ils disent leur reconnaissance à Dieu pour l'occasion qui leur est donnée de Le servir à travers cette mission locale. Et c'est naturellement qu'ils se reconnaissent dans ces paroles de l'Évangile : « Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli » (Matthieu 25, 35).

*Propos recueillis auprès de Edouard Skipinski, responsable financier local*



### FOCUS MAL-LOGEMENT

Le mal-logement s'impose comme l'un des visages les plus criants de la crise sociale en France. Environ 4,2 millions de personnes sont privées de logement ou vivent dans des conditions très dégradées, tandis que plus de 12 millions sont fragilisées par le coût, la précarité ou l'inadaptation de leur habitat. La Fondation pour le logement des défavorisés estime à près de 350 000 le nombre de personnes sans domicile, à la rue ou en hébergement, et souligne la progression des situations d'« hébergement contraint chez des tiers », souvent invisibles mais lourdes de conséquences humaines. Chute de la construction, pénurie de logements sociaux, hausse des loyers et précarité de l'emploi nourrissent une crise structurelle qui touche désormais aussi les classes moyennes.

#### Sources :

- Fondation pour le Logement des Défavorisés, 31e rapport sur l'état du mal-logement en France, 2026.
- Observatoire des inégalités, « Le mal-logement en France », en ligne, 2025.
- La Vie, « Le mal-logement s'est encore aggravé en 2025 », dossier en ligne, 2 février 2026.
- Sénat, Crise de logement (rapport d'information), 2025.

# Une nouvelle troupe en action à Annemasse



L'antenne ADRA Annemasse souhaite mettre en place ADRA KIDS. Qu'est-ce qu'ADRA KIDS ? C'est une opportunité pour les familles de rejoindre les bénévoles ADRA dans leurs activités de solidarité et d'accompagnement des personnes vulnérables. À Annemasse, ADRA organise des repas chauds le dimanche midi en période hivernale, de novembre à mars.

De plus, nous distribuons des chèques de service à des familles précaires. Concrètement cela signifie confectionner des repas, les servir, faire la collecte dans les grandes surfaces de produits alimentaires, remplir des sachets, faire la vaisselle, récolter des jeux et des livres d'enfants, visiter des personnes, trier des objets de seconde-main après les avoir récoltés, puis les distribuer. Que d'activités à la portée d'enfants et de leurs parents ! ADRA KIDS est finalement partenaire d'ADRA : des familles au service d'autres familles.

ADRA KIDS, c'est grandir ensemble : favorisés et défavorisés. C'est découvrir des valeurs de partage, d'empathie, d'inclusion et d'amitié.

Quel bonheur de vivre cela au sein d'ADRA, en toute sécurité, conscients qu'on a besoin les uns des autres pour être heureux !

Isabelle GOURMAUD



# Qu'est-ce qu'un Refuge?

Un endroit où les gens trouvent sécurité quand ils doivent quitter leur maison.



La Guerre



Mauvais Temps



Gouvernement autoritaire



Pas d'Argent

## Des besoins bien réels !

Étape 1 : Pourquoi partent-ils ?

Qu'est-ce qu'un Refuge?

Un endroit où les gens trouvent sécurité a familles doivent quitter leur maison.



Regarde la grande image. Cite ou trouve les 4 raisons pour lesquelles les familles doivent quitter leur maison.

1  2   
3  4

Étape 2 : Fais le lien !

Tire un trait pour relier chaque besoin à une personne ou une situation.



Étape 3 : Que doit-on trouver dans un refuge ?

CONSTRUCTION DU REFUGE : Ton Kit de Secours

Qu'est-ce qui est le plus important pour aider les familles ? Coche ou cite 5 choses.

- Un lit pour dormir
- De la nourriture
- De l'eau
- Des vêtements
- Un endroit sûr ★
- Des jouets pour les enfants
- Une école ou des livres
- Un médecin ou des soins
- Un endroit pour se laver
- Des personnes gentilles qui accueillent



Merci de ton aide!  
Tu es un super ami des réfugiés!



# SOUTENEZ L'AIDE D'URGENCE



Suite aux cyclones qui ont frappé Madagascar, l'île est en état d'urgence. Les catastrophes impactent plus lourdement les pays en développement. Les victimes ont besoin de :

Eau potable  
Nourriture  
Kits d'hygiène  
Abris d'urgence

EN CAS DE CRISE,  
ADRA RÉPOND GRÂCE À  
*Vous*



[adra.fr/dons](https://www.adra.fr/dons)

Justice,  
Compassion  
Amour

[www.adra.fr/dons](https://www.adra.fr/dons)